

L'ACI A TELLEMENT COMPTÉ DANS MA VIE

Surprise ! Je reçois un courrier de l'ACI intitulé « Relance ACI suite à la perte des données informatiques et à la nécessité de remettre notre base à jour », or il y a bien dix ans que je m'étais retirée de l'ACI après une longue et fidèle participation qui datait de 1956 à Alger.

Je téléphone au numéro indiqué, et je me trouve en contact avec Marie Fantone qui suite au récit de mon parcours me demande si j'accepterais de lui remettre quelques lignes relatant mon expérience ACI allant de 1956 à 2010 soit 54 années. Spontanément je réponds pourquoi pas, l'ACI a tellement compté dans ma vie ! toute liberté m'est donnée : longueur, forme...



Mon « entrée » en ACI est due au hasard ou à l'Esprit, qui sait ? Un beau matin, Je m'effondre en larmes sur le fauteuil de ma dentiste qui aux quelques mots que je balbutie suspend ses soins : j'avais 22 ans, jeune mariée, un jeune bébé que nous avons désiré, mais qui me pompait littéralement, pleurait la nuit, il commençait à faire très chaud à Alger...personne pour me conseiller, en deux mots j'étais paumée et ne savait que faire, de plus, ce fut source de premiers désaccords avec mon mari sur la conduite à tenir, moi qui m'imaginai un « couple à l'unisson »...

Après m'avoir écoutée, ma dentiste me dit « pourquoi vous ne vous retrouveriez pas avec 2 ou 3 jeunes femmes comme vous pour partager ce que vous vivez, vous n'êtes pas la seule ». J'ai appris peu après qu'elle était dentiste mais aussi responsable fédérale de l'ACI à Alger, un mouvement dont j'avais vaguement entendu parler par ma mère qui en faisait partie et y avait de bonnes amies. Alors je lui réponds pourquoi pas ? quelque temps après elle me met en contact avec trois jeunes femmes, beaucoup de choses nous rapprochaient, éducations assez semblables, des maris ingénieurs, en déplacement à Alger, jeunes mariées, à l'époque on se mariait...puis un jeune aumônier nous est proposé et nous voilà embarquées : adhésion au mouvement ACI, à la revue avec un plan bien établi comme support pour nos échanges : Enquête, révision de vie, Méditation de l'écriture.

Il y avait matière à réfléchir sur notre vie, jeunes mariées, avec des bébés rapprochés, 3 petits à 24 ans, c'était fatigant, nos maris, ingénieurs passionnés par leur métier, souvent absents parce qu'en tournée sur des chantiers. On était venu pour contribuer au développement de l'Algérie, un pays que nous découvriions : la beauté de ce pays aux paysages si divers, surtout une population à découvrir. Nous ne travaillions pas mais étions bien occupées par nos petits.

Notre vie a été ponctuée par les « évènements » : premier attentat en novembre 54 dans les Aurès, (2 mois après notre mariage), attentats à Alger, Bataille d'Alger 57, le 13mai 58, de Gaulle, « je vous ai compris », le

Putsch des généraux, puis retournement, projet de référendum, indépendance ? et par les naissances de nos bébés.

Nous vivions aussi normalement que possible, un climat d'incertitude quant à l'avenir, des divisions dans nos familles, chez nos amis, sur ce qui se passait, Algérie française ? indépendance ? Nous avons été heureuses de pouvoir nous retrouver régulièrement pour partager tout ce qui faisait notre vie, prendre du recul, interroger nos réactions, nos relations avec les populations locales, les commerçants, les fatmas employées comme femmes de ménage, les relations avec leur familles car nous étions invitées pour des mariages, ou des naissances....



Pour certaines, des relations avec des familles de colons, « pieds noirs », mais malgré tout nous vivions en milieu assez fermé : un groupe de jeunes ingénieurs venus pour contribuer au développement du pays.

Il y aurait beaucoup à en dire mais voici ce qui m'apparaît important aujourd'hui à propos de l'ACI :

- Ces moments de rencontre ont été pour nous une école d'écoute, de recul, de confrontation à des points de vue différents entre nous, autour de nous et en particulier lorsque nous nous rencontrions avec une autre équipe aînée,
- La prise en compte de notre vie personnelle, pas soi seulement, mais soi avec ceux avec qui nous vivions, la découverte de la dimension de milieu qui imprégnait nos mentalités souvent à notre insu.
- Une approche de l'évangile inédite : nous avons fait nos études dans des institutions religieuses mais l'approche de la religion était tout à fait autre.

En un mot une approche bien spécifique qui concernait toute notre vie de foi.

Cette exigence première de prendre au sérieux tout ce que nous vivions, de mieux nous connaître nous et le milieu dans lequel nous vivions ou dont nous étions issues, et d'interroger notre vie à la lumière de l'Évangile était je crois pour nous une expérience tout à fait nouvelle, aucune n'avait participé à quelque mouvement que ce soit auparavant.

Dans l'après coup je pense que je découvrais pour ma part:

- une façon de vivre l'Église, autre que dans le cadre paroissial où nous n'allions que pour participer à la messe ou faire baptiser nos enfants
- des rapports différents ou plus libres à l'égard du clergé : notre aumônier ne pouvait pas être présent à toutes nos réunions et nous faisait sentir que nous avions à nous prendre en mains et devenir responsables....



Une fois on m'avait envoyée en estafette, en septembre, à une réunion de rentrée des prêtres du diocèse pour témoigner de la démarche de notre jeune équipe au nom de l'ACI. Je n'ai plus souvenir de ce que j'ai pu dire mais j'ai dû m'exprimer avec une certaine liberté sur ce que nous partagions en équipe et le sens que cela avait pour nous. J'en ai retenu un accueil « plutôt perplexe » y compris de la part du cardinal qui était présent....

L'ACI à l'époque était encore bien jeune !

Pour en revenir à notre petite équipe, la situation à Alger est devenue de plus en plus difficile à vivre au fil des années et notre équipe s'est dissoute en mai 1961, lorsque nous avons pris la décision de rentrer en France.

Exilée à Dunkerque, bien que très chaleureusement accueillie par les Dunkerquois, je me suis sentie un peu perdue : une mer grise et froide, un grand vent, un hiver glacial, les enfants à l'école. M'occuper de la maison, rejoindre un petit groupe de bridge, ce n'était pas ma tasse de thé ! heureusement j'ai pu être embauchée à mi-temps au lycée de Dunkerque. Mais il me manquait quelque chose qui m'était devenu essentiel : ce partage expérimenté à Alger. Alors une fois ma petite famille installée, j'ai sollicité deux ou trois jeunes femmes rencontrées dès notre arrivée, (l'une d'entre elles connaissait la démarche ACI) et il nous a semblé intéressant de proposer notre démarche à deux amies protestantes. A nouveau, milieu ingénieur, maris venus pour les travaux d'expansion du port de Dunkerque.

J'ai proposé au curé de notre paroisse de nous accompagner comme aumônier, mais il a semblé assez déconcerté et s'est retiré peu à peu....

Nous avons continué malgré tout avec le support du courrier de l'ACI qui était d'un grand secours, tout en cherchant un aumônier...je crois que l'ACI n'était pas encore implantée à Dunkerque

Puis 3 ans après, nous sommes rentrés sur Paris.

La Fédération ACI du 15^{ème} où nous avons échoué était très dynamique et la responsable fédérale m'a très vite mise en contact avec une ou deux personnes en recherche d'équipe et avec deux ou trois de mes amies nous avons formé une équipe, comme précédemment en prenant le support de travail proposé par le mouvement.

Peu de temps après on nous a proposé de nous rencontrer en groupe avec d'autres équipes. Echanges qui étaient parfois l'occasion de confrontations assez vives...En effet, à Paris la notion de « milieu » était particulièrement prise en compte : on était en quelque sorte classé, de bourgeoisie, bourgeoisies nouvelles, traditionnelles, classes moyennes....

Je n'étais pas insensible à la notion de milieu car j'en faisais l'expérience dans mon couple, mon mari et moi étions d'origines sociales très différentes et je découvrais que cela avait des incidences notoires dans notre relation, je voyais bien des similarités avec ce qui se passait dans les couples de nos amis.

En effet ce milieu d'ingénieurs dans lequel j'ai toujours vécu déjà enfant, était très mélangé quant aux origines sociales, beaucoup d'amis ingénieurs étaient d'origines « modestes », milieu instituteurs entre autres et les femmes étaient souvent d'origine plus bourgeoise.... S'il est certain que nos origines familiales constituent

une empreinte durable, cette catégorisation ne prenait pas assez en compte les effets de ce brassage social, de nouveaux milieux émergeaient. Dans les réunions de groupe, notre équipe réagissait souvent vivement aux propos tenus par des équipes dites traditionnelles.

Notre équipe était assez disparate, d'origine plus ou moins bourgeoise. Nous étions 6 : l'une d'entre nous était très en opposition à une famille qu'elle disait très traditionnelle, nous ne nous retrouvions pas dans ce qu'elle nous en disait... mais nous avons toujours pu parler en confiance et très librement.

Dans l'ensemble nous faisons partie de ces milieux d'ingénieurs, sortant de grandes écoles, à des postes de responsabilité dans l'administration ou l'entreprise privée.

Lorsque nous avons commencé à nous réunir régulièrement, nous traversions chacune des moments de remise en question, de crise profonde : l'une se disant de culture agnostique, en recherche de sens, l'autre en violente opposition à son milieu familial, reprise d'études de psycho, la religion n'est-elle qu'une construction imaginaire, période de doute pour ma part, conflits conjugaux conduisant à des divorces pour 3 d'entre nous.



C'était après mai 68, difficultés avec nos enfants en pleine adolescence : emprise de la drogue chez deux fils , troubles psychique graves conduisant à des hospitalisations en service psychiatrique, puis suicide après 3 à 4 ans de lutte éprouvante pour éviter le pire, épreuves terribles qui bouleversent complètement la famille... La vie n'a plus le même Sens !

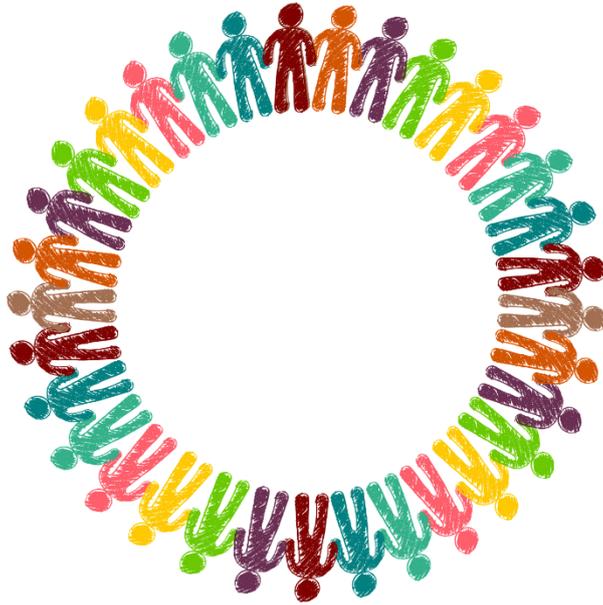
Beaucoup de questions sur les causes, le chemin à faire pour accueillir ces drames, dépasser culpabilité, angoisse.... Alors que nous avons le sentiment de démarrer dans la vie avec beaucoup d'atouts... Tout basculait... Il a fallu bien des années pour découvrir une paix possible. Il nous était difficile d'en parler si ce n'est entre nous !

Longtemps après ces épreuves, je retrouve dans un CR rédigé en octobre 2002, ce que nous pouvions en dire : *« Lorsqu'on a à vivre de pareilles épreuves, le traumatisme demeure vivace longtemps : que de temps nécessaire pour ne plus haïr le conjoint dont on se sépare, ne plus être blessé à vie. La mort d'un enfant, on ne s'en remet pas. Nos enfants ne nous appartiennent pas. Cela demande tout un travail intérieur, personnel : accepter son propre chemin, celui de l'autre, sa vérité, celle de l'autre. Regarder ce qui nous fait vivre, retourner à l'essentiel, à quelque chose de supérieur à nous qui est en nous, se mettre en disponibilité d'accueillir ce « quelque chose de divin ».*

Nous n'avions pas de mots, les mots « religieux » nous paraissaient plaqués, faciles, d'ailleurs le langage religieux ne nous était pas habituel !

Grâce à la démarche ACI, Il a été Important pour nous de dépasser l'aspect personnel : comment de pareils événements sont-ils accueillis autour de nous, quelles questions cela pose-t-il à notre société ? Que cherchaient ces jeunes ? Quel sens de l'homme dans notre société ? Les enquêtes proposées par le mouvement nous donnaient l'occasion de dépasser nos émotions personnelles et de nous relier aux autres. Je retrouve le thème de celle de 2008 « Les grands défis de notre temps » : un développement humainement et socialement durable, et pas seulement matériellement durable.

Depuis de nombreuses années nous dénonçons la surconsommation dans laquelle nous nous sentions piégés tout en profitant ! Comment concrètement lutter contre ces abus ? Nous et autour de nous, c'était difficile d'en parler dans les milieux professionnels de nos maris où l'on avait souvent le sentiment que l'économique primait...quelles mesures politiques pour lutter contre les inégalités, les injustices qui nous choquaient ?



Toutes ces questions brassaient notre vie personnelle, dans les milieux que nous rencontrions par la profession de nos maris, ou dans nos propres vies professionnelles, (trois d'entre nous travaillions) L'une représentante en pharmacie était particulièrement sensible aux pressions de l'argent. Les problèmes de pouvoir étaient souvent évoqués. Il nous arrivait d'être particulièrement pessimistes ce que notre aumônier a souligné, comme si nous ne pouvions pas reconnaître le positif ! C'était un appel à regarder « autrement » et à interroger notre Foi ?

Nous n'accrochions pas aux textes de méditation proposés par le mouvement, l'un des aumôniers nous a suggéré de prendre un évangile in extenso, nous avons choisi St LUC, ce qui nous a permis une approche plus directe de la personne du Christ, ce regard a transformé peu à peu notre Foi. C'est comme si notre recherche de Sens nous avait conduites, à notre insu, vers Lui, ce dont l'aumônier a toujours témoigné tout au long de de notre parcours (de 1965 à 2010), y compris et particulièrement dans nos pires moments de révolte.

Lorsque l'âge de la retraite venant, nous nous sommes dispersées, l'évangile qui rapporte la rencontre de Jésus avec le Centurion a été le texte que nous avons pris pour notre dernière rencontre : le Christ va en milieu païen, nous notons qu'il ne fait pas de grands discours mais ses paroles vont à l'essentiel pour toucher le Centurion. Ce monde « païen » c'est en quelque sorte celui dans lequel nous sommes immergés ce dont nous avons toujours essayé de témoigner à l'ACI. Monde sur lequel G. Rivière, présidente, m'interrogeait déjà en 1975. dans un courrier que j'ai retrouvé...Je crois que l'expérience de notre évolution grâce à ce partage nous a rendues sensibles aux recherches de ceux qui nous entourent et aidées à pouvoir entendre leur quête sous- jacente .

Alors pour conclure le récit de ce long cheminement , je voudrais dire combien l'ACI a été particulièrement salubre et combien les intuitions de sa fondatrice ont pu être fécondes.

L'ACI ? une vieille dame de 80 ans mais qui reste fidèle à ce qui l'a fondé , et va de l'avant avec 80 ans d' une expérience nourrie d'une écoute attentive aux évolutions de notre monde et convaincue du lien étroit avec la Foi en une Présence qu'elle nous invite à découvrir.

Je voudrais pour finir, rapporter ces quelques lignes lues dans l'après coup, dans les documents adressés par Marie Fantone : « C'est le visage du Christ qui se révèle dans les rencontres que nous faisons, dans la joie du partage. C'est à travers les rencontres et les partages que nous nous transformons »

Monique Ribes, le 14 mars 2022